



Jules le truculent et Marcel le malicieux

Dans la « cuisine » des chefs-d'œuvre de Pagnol et Raimu, il y a une correspondance... Michel Galabru et Philippe Caubère, dans *Jules et Marcel*, s'en donnent à cœur joie.

Tout bouge à la fois : les yeux, les oreilles, les joues, et même les cheveux... Les épaules penchent jusqu'à frôler la table derrière laquelle il est assis, on croit qu'il va tomber, mais non, elles se redressent d'un coup. Il est toujours ce que de Funès disait de lui dans un mot prêté à Goldoni : « *Il lève un sourcil, le public éclate de rire, il lève un autre sourcil, l'intensité de rire est triplée... puis le monstre s'empare du texte de l'auteur, il commence de le galabrer de toute sa puissance.* » Galabrer, il fallait inventer un mot bien plus fort que le banal « galéjer » pour définir l'art de Michel Galabru dans le *Jules et Marcel*. Jules

Raimu et Marcel Pagnol sur scène ? Impossible, ils ont tout dit dans leurs films inoubliables. Sauf ce qu'ils s'écrivaient... et qui n'est pas triste ! Alors, un numéro d'acteur, de bête de scène, pour le pur plaisir de s'extasier ? Même pas ! Car, à ce truculent, un autre acteur, pas monstre sacré mais sacré monstre, tient la dragée haute : Philippe Caubère. Dans un style quasiment opposé, retenu, Caubère-Pagnol, le malicieux, regarde, médusé, amusé, attendri, émerveillé, mais jamais complaisant, Galabru-Raimu.

C'est cette correspondance peu connue, souvent inédite, confiée par les petits-enfants, Nicolas Pagnol et Isabelle No-

hain-Raimu, à laquelle ont été jointes des conversations, adaptée par Pierre Tré-Hardy et mise en jeu par Jean-Pierre Bernard, le troisième homme sur scène,

**Une réflexion
confrontation sur
le rapport entre le
théâtre et le cinéma.**

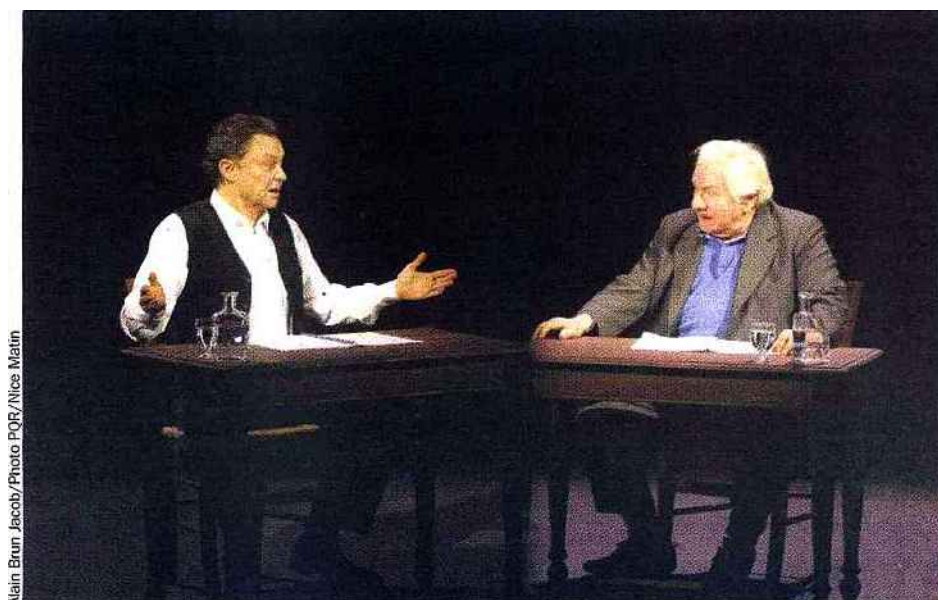
qui fait la pièce et la légitime. Et, là, on en apprend de belles : Raimu dans *Marius*, premier volet de la fameuse trilogie, ne voulait pas jouer Panisse, mais César. Oui, lui répond Pagnol, mais César a moins de texte... « *Étoffe-le* », rétorque Raimu, qui voulait « *rester dans son bar*

de la marine » et qui d'instinct avait tout compris. Le génie d'Aubagne (Marcel) avait saisi qu'il fallait compter avec le génie de Toulon (Jules), et s'il eut d'une certaine manière à le dompter, ce fut dans un exercice d'amour.

Les répliques sont un régal. Pierre Fresnay, dans *Marius* : « *Tu veux faire jouer à un Alsacien protestant un Marseillais ?* » (Raimu). « *Le boulanger, joue-le donc au lieu de faire le con !* » En fait, au fil du spectacle, ces répliques glissent plus sérieusement, mais sans en avoir l'air, vers une réflexion confrontation sur le rapport, on est en 1928, entre le théâtre et le cinéma qui verra éclore les chefs-d'œuvre de Pagnol. Raimu aime le théâtre, cet art où chaque soir, avec le même texte, l'acteur introduit des « nuances », ne goûte guère le cinéma, « *cette attraction foraine* », Pagnol adore le cinéma où l'univers entier peut découvrir le même film. Raimu-Pagnol, le pont historique entre le théâtre et le cinéma...

Mort de Raimu le 20 septembre 1946. Galabru sort de scène. Caubère se lève, parle pour Pagnol. Il se tient debout, raide, comme celui qui sera académicien. C'est la France qui salue son génie pétri d'humanité. On ne rit plus.

CHARLES SILVESTRE



Alain Brun Jacoby/Photo POR/Nice Matin

Philippe Caubère, sacré monstre, tient la dragée haute à Michel Galabru, monstre sacré.

Théâtre Marigny. Du mardi au samedi, à 19 heures. Location au 08 92 22 23 33.